

L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1847.

N. 11

Combat ministériel

ENTRE MESSIEURS DALY, BADGLEY ET PAPINEAU.

[Suite et fin.]

“ Vous servirez d'exemple à tout le voisinage.
“ Comment ! vous enterriez ces trois infortunés
“ Dont les péchés récents ne sont point pardonnés.
“ Ciel ! ignorez-vous donc que notre sainte Eglise
“ Peut seule des péchés faire entière remise,
“ Et qu'un pauvre mourant, qui n'a pas à son lit
“ Un prêtre pour l'absoudre, est par le ciel maudit.
“ Apprenez donc enfin que pour toucher saint Pierre
“ Nous aurons tous besoin de la sainte prière.
“ Ah ! vous mériteriez de mourir dans les fers,
“ Vous qui vouliez pousser ces âmes aux enfers.
“ Mais ce n'est pas encor la plus grande méprise.
“ Une chose surtout excite ma surprise ;
“ Oui, je rends grâce au ciel qui m'inspira d'entrer,
“ Car mes droits de bedeau, vous alliez les frustrer.
“ Quel esprit infernal, à mon grand préjudice
“ A pu vous inspirer cet excès de malice ?
“ Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on enterre les morts
“ Hors de ma connaissance et me cause des torts.
“ Je vous connais d'ailleurs par plus d'une sottise
“ Que je reçus de vous, impudent, dans l'Eglise.
“ Rappelez-vous d'abord que pour vous marier,
“ Vous me donnâtes pas seulement un denier.
“ Quand vous vîntes plus tard, apportant au baptême
“ Un enfant nouveau-né, d'une laideur extrême,
“ Qu'ai-je reçu de vous ? la moitié d'un vieu sou.
“ Encore pour l'avoir ai-je fait le filou.
“ Vous êtes de ces gens ennemis de l'Eglise,
“ Qui condamnent chez nous la plus légère prise.
“ Quel homme êtes-vous donc ? croyez-vous qu'un
[bedeau
“ Ne mange que pain sec et ne boit que de l'eau ?
“ En cela différent des autres rats d'Eglise
“ Lesquels à s'engraisser de zèle rivalise.
“ Pourtant nous sommes faits pour l'usage et les goûts
“ Comme tous les humains, comme vous l'êtes, vous.
“ Non, depuis que le monde est monde sur la terre
“ Un bedeau n'a jamais enduré de misère,
“ Et ne plaise au seigneur que je sois le premier
“ Qu'un faux zèle contraigne à se bien mortifier.
“ Dans le siècle où l'on vit, les vrais dévots sont rares.
“ Pour nous morigéner, sommes-nous des barbares ?
“ Mais je vois que je prends un temps précieux pour
[moi
“ En essayant ici de vous faire la loi.
“ Allons, dit-il enfin, mettons-nous à l'ouvrage.
“ Montrons que j'en suis point à mon apprentissage.
“ J'ai toujours satisfait la veuve et l'héritier,
“ Et jamais par le prix n'ai gâté le métier
“ Comme font les docteurs, même un certain notaire....
“ Mais ici c'est la faim qui guide le compère.
“ Inutile serait d'articuler son nom.
“ Tous le connaissent bien, c'est un joli garçon ;
“ Mais pour les avocats, il sont comme aux vieux
[temps,
“ Chez eux, somme, intérêt, tout se change en dépens.
“ La plus mauvaise cause en leurs mains devient bonne

“ Sinon pour le client, du moins en leur personne.
“ Ce sont de fins escrocs qui pigent finement.
“ A l'aide de nos lois ils chargent hardiment
Ainsi dit ; en besogne il se met avec hâte,
S'approche des défunts, les examine et tâte,
Les tourne, les retourne, et les tenant pour morts
Il se décide enfin à se charger des corps.
Mais soudain... une idée illumine son âme :
“ Si l'un d'eux, se dit-il, était sectaire infâme,
“ Protestant, méthodiste, ou bien encore Quaker
“ Et de nos sacrements avait toujours eu peur.
“ Sans doute mon curé le plus franc catholique,
“ Ne voudrait pas bénir le corps d'un hérétique.
“ En vain je tenterais de le rendre à bon but.
“ Car hors de notre Eglise il n'est point de salut ;
“ Ca, c'est bien reconnu, même on va jusqu'à dire
“ Que beaucoup d'entre nous, en enfer iront frirer...
“ Si dans la certitude, on n'est pas bien certain,
“ Quel espoir peut avoir l'orgueilleux puritain ?
“ Après tout... dans le fond, peu de chose est
[croyable,
“ Et si je faisais bien, ne croirais pas au diable.
“ En effet la plupart craint ce monstre infernal,
“ Le redoute, et pourtant, tout le monde vit mal :
“ Ce qui me fait penser qu'au fond de cette affaire
“ Se cache aux yeux de tous un singulier mystère...
“ Qu'importe que le diable ou soit ou ne soit pas,
“ Mettons tout notre soin à vivre et mourir gras.
“ Si nous manquons d'argent, empruntons, c'est l'usage.
“ Je pourrais au besoin mettre l'Eglise en gage...
“ A quoi sert d'amasser des immenses trésors.
“ En pourra-t-on jouir une fois chez les morts !
“ Je préfère ma dette à la triste créance ;
“ L'or qu'on prête au prochain nous met dans l'indi-
[gence.
“ Ainsi l'ont toujours cru mes nobles devanciers.
“ Gai débiteur vit mieux qu'avares créanciers.
“ Mais pourtant point ne dois faire aucune méprise,
“ Et placer nos amis près d'un Quaker en l'Eglise.
“ Pour éclaircir mon doute, éviter toute erreur,
“ Tâchons de distinguer les gens par la couleur.
“ En examinant bien, je saurai, quoiqu'on fasse,
“ Distinguer nos amis, des anglais par la face.
“ Un certain quelque chose a toujours chez l'anglais,
“ Marqué son aptitude aux plus affreux excès
“ Mais les bons canadiens, si zélés catholiques
“ Ont des signes dévots qu'ont pas les hérétiques.”
Aussitôt fait que dit ; il empoigne Daly
Et pour les comparer, le place près Badgley.
Les deux yeux, tour-à-tour volent de l'un à l'autre.
“ Ici c'est du Calvin et là c'est.... rien du nôtre.
“ Ce visage rougeâtre est d'un fier protestant ;
“ La preuve est qu'il paraît fort insignifiant.
“ L'autre ne vaut pas mieux, c'est quelque méthodiste,
“ Quelque noir partisan du maudit orangiste.
“ En somme, ces vilains, de la confession
“ N'ont jamais fait usage ; et leur damnation,
“ Désormais trop certaine, empêche que je puisse
“ Rencontrer parmi nous un noir qui les bénisse.
“ Abandonnons-les donc à leur malheureux sort.
“ Mais si je m'en souviens, il est un autre mort.”
Il dit ; en se tournant il voit dans la poussière
Le célèbre vieillard à la face vulgaire.
Aussitôt il l'approche et le considérant :

" C'est, dit-il, de l'Eglise un véritable enfant.
 " Oh ! la mauvaise odeur qui de son corps s'exhale...
 " Mais quoi ! c'est Papineau... c'est son teint blême
 [et pâle...
 " Quelle main ennemie a frappé ce vieillard ?
 " Je vous rattrapperai, malfaiteurs, tôt ou tard.
 " N'importe qui l'a fait, faisons-en notre affaire.
 " Je saurai bien trouver sa place au cimetière.
 Aussitôt se chargeant de ce corps dégoûtant
 Il hésite, il chancelle... et l'emporte en tremblant.
 Oh ! malheur effroyable ! à peine dans la salle
 Il avait fait deux pas, qu'un long soupir s'exhale
 Du gosier tortueux de ce corps décharné ;
 Sancer plein de frayeur le lâche... et sur le né,
 Tombe avec fracas cette masse difforme
 Qui d'un être mortel à peine avait la forme.
 Le bruit que fait sa chute ébranle les vitraux
 Et de leur long sommeil fait sortir les héros.
 Mais Sancer que le coup avait saisi de crainte,
 En voulant s'évader, donne contre une plinte...
 Ce bedeau trop peureux à sortir si hâté
 Du coup, sur le carreau, se voit précipité.
 A peine l'on entend le bruit que fait la chute
 Du brave terrassé ; tel dans une cahutte,
 D'un vieux balai le manche assis sur le pointu,
 A la moindre secousse, il succombe abattu ;
 Tel Sancer amaigri tourne, chancelle... et tombe
 Et loin sur le plancher roule comme une bombe.
 L'infortuné bedeau se débat dans son sang.
 S'il doit en relever ? je ne puis dire quand.

Cependant nos héros revenus à la vie
 Le regardent, tremblants, la figure ébahie...
 Chacun d'eux se rappelle un peu confusément
 La cause et le sujet de leur emportement.
 Dans la salle, autour d'eux, règne un profond silence,
 Mais bientôt plus hardis, ils prennent conenance.
 Papineau le premier fait entendre ces mots :
 " Mes amis, nous étions tout-à-l'heure rivaux,
 " Maintenant, je l'espère, on nous verra paisibles
 " Condamner tous les trois nos procédés horribles.
 " C'est sans doute un démon délégué de satan
 " Qui porta parmi nous ce trouble dégoûtant.
 " Cet esprit infernal de querelles avide
 " Nous a voulu pousser dans son piège perfide,
 " Il a déjà trop fait, et pour nous en venger,
 " Oublions le malheur qui nous vient d'affliger.
 " Qu'on nous voie à l'instant sortir de compagnie,
 " Et nul ne connaîtra notre triste avanie.
 " Gardons-nous d'en parler, car l'opposition
 " Sur cela ferait force argumentation,
 " Et l'on nous sifflerait d'un bout du monde à l'autre.
 " Je tiendrai mon secret et gardez bien le vôtre.
 " Nous devons nous tenir encor pour gens heureux
 " D'avoir su maîtriser nos esprits belliqueux.
 " Aussi bien s'en suivait la mort du ministère...
 " Que notre inquiétude eût été lors amère !
 " Si semblable malheur nous était advenu,
 " J'aurais pleuré surtout mon ample revenu.
 " Je ne tiens qu'à cela, pour l'honneur, je m'en moque,
 " Car je le considère un mot fort équivoque.
 " Que m'importe un vain titre où je puis vivre bien,
 " Je vise à m'enrichir et le reste n'est rien.
 " Touchez là, mes amis, qu'une paix éternelle
 " Succède pour jamais à l'esprit de querelle."
 Aussitôt tous ensemble et d'un commun accord
 L'embrassent à la fois, s'excusent de leur tort.
 La paix étant donc faite, ils parlent d'aller boire
 Et quittent à l'instant le grand laboratoire.
 Comme ils allaient sortir, ils heurtent en passant
 Du malheureux bedeau le corps agonissant.
 Et tous de s'écrier ; quelle figure immonde !
 Quoi ! satan serait-il revenu dans le monde ?
 Oui c'est lui... c'est bien lui... Qui l'a pu faire entrer ?
 Pourquoi venir ici.—Pour vous enterrer,
 —Oh ! le monstre infernal qu'a jamais il périsse,
 Tuons-le, vengeons-nous de son noir maléfice.
 Sa crainte en ce moment rend la force au bedeau,
 Il se lève, s'agite et court comme un foudre.

Et vite, vite enfile
 Par un chassis ouvert
 Et gagne son asile
 Pour se mettre à couvert.

Montréal, septembre.

G. T. L.

Chronique à la main.

" Tant les choses vont vite en Canada qu'on a de la peine à s'y reconnaître."

Voilà la première idée, la première pensée qui s'est présentée à nous en commençant cet article, on l'a dit bien souvent et on le répètera encore longtemps sans se tromper beaucoup, car les choses en Canada vont d'une vitesse, d'une célérité à étonner tous les observateurs tellement qu'on aurait de la peine à le croire si on n'était témoin oculaire de ses faits et gestes.

Il y a à peine huit jours nous nous plaignions de la poussière, des nuits chaudes, de la désertion de nos salons, de la stérilité des amusements dans notre ville à un tel point que force nous a été de vous faire faire un tour à la campagne pour vous égayer, vous ôter cette allure morose, cette humeur grognarde que vous possédez tous plus ou moins depuis l'émigration, la fièvre, les chaleurs et mille autres choses aussi intéressantes.

Depuis notre dernier entretien, tout a bien changé. Quelques nuits fraîches que nous a laissés Août de 47 sur ses vieux jours ont eu l'effet de faire revenir un grand nombre de ceux qui nous avaient laissé pour aller jouir des délices de la campagne en été. Les salons si déserts et si grands il y a quelques jours sont déjà rétrécis, confus, et ont pris un aspect tout différent de celui qu'ils avaient pendant les quelques mois d'été qui viennent de s'écouler, ils ont regagné leur lustre, leur splendeur et leur animation par le retour d'un grand nombre du beau sexe voyageur.

On ne saurait rester tranquille au retour, après s'être royalement amusé à la campagne, il faut quelque chose pour s'égayer, aussi profite-t-on des premiers instants qu'on s'est remis sur son assiette ordinaire pour s'amuser avec un certain nombre de ses amis, et va sans dire que l'amusement le plus à la mode, le plus adopté, le plus convenable, c'est la petite soirée d'amis quoi de plus beau, de plus stimulant, de plus agréable, de plus enchanteur, en un mot qu'y a-t-il qui plaise plus à la jeune femme ? La dernière huitaine a été féconde en amusements de ce genre, nous pourrions vous en citer plusieurs mais à quoi bon ?

—Parlez, en, parlez-en-nous crient maintes jeunes lectrices. Eh bien, puisqu'il le faut, disons donc qu'il n'y a rien de plus surprenant que d'être surpris un de ces beaux matins par un ami qui va vous trouver à votre boutique, pension ou logement, et d'une manière aussi galante que courtoise vous dit : Viens donc passer la soirée chez moi ce soir ? sans cérémonie tu entends ?

Une invitation aussi symbolique ne se refuse pas et tandis que vous êtes à travailler chez vous comme un pauvre mercenaire toute la journée vous vous doutez fort peu que votre ami vous prépare une surprise pour le même soir.

Vous vous empressez de vous rendre chez votre ami plutôt pour lui plaire que convaincu que vous vous y amuserez. Vous vous attendez d'y rencontrer quelques frères, sœurs, plus deux ou trois amis.

Vous frappez, on vous ouvre, vous entrez, vous faites un pas en avant trois en arrière, tant est grande votre surprise de trouver un salon rempli de ce qu'il y a de plus beau au centre d'une ville et votre habit de l'an dernier que vous avez mis afin d'exécuter à la lettre l'invitation lu sans cérémonie de votre ami se trouve par peu étrange au milieu d'un grand nombre de lions à la mode qui la plupart du temps n'ont que la queue de leur habit à étudier.

Ne vous découragez pas, il y en a plus d'un d'attrapé ; au reste vous êtes venu dans un bon temps, la danse est commencée, on ne regarde plus les toilettes. Si votre chemise a des plis un peu difformes, ce n'est

rien, si votre collet est chiffonné, votre chevelure ditto, ce n'est rien encore, ce sont les effets de la danse et la danse, mais la danse seule saute par dessus ces petites misères de la grande vie humaine. Cinq minutes après avoir pris place au nombre des élus, vous vous laissez aller aux grâces du quadrille, de la valse, de la polka et dans les chaînes tortueuses du cotillon, alors plus de cérémonie, plus de mode, les habits ne font plus les moines.

Il vient un temps dans la soirée où l'on serait porté à se demander :

Où diable la galanterie va-t-elle se nicher ? si l'on ne connaissait pas les faiblesses du genre humain, lorsque les bon bons roulés dans des devises vont de main en main et font le tour du salon pour venir en aide à la faiblesse, à la timidité de celui-ci, de celui-là, de celle-ci, de celle-là ! par exemple un jeune homme veut faire un compliment à la dame qui a bien voulu l'inviter, et craignant de ne pouvoir balbutier ce qu'il veut dire, il prend un de ces bon bons, l'ouvre, le passe à la dame qui lit ces mots :

" Connaissez le bonheur, c'est dans la sympathie
De deux tendres époux d'une chaîne assortie."

Un autre s'adresse à une demoiselle en ces termes :

" L'un court tout l'univers pour trouver le bonheur,
Je reste auprès de vous, adroit navigateur."

Enfin il y en a pour tous les goûts, toutes les sauces et Dieu sait quand l'on finirait de se faire la courbette si la sage précaution de limiter le nombre n'était pas généralement adoptée. Après la soirée vous retournez à votre logis un peu matin, mais n'importe, vous ne serez peut-être pas débiffé encore qu'une nouvelle invitation vous arrivera.

L'an dernier c'était une des principales rues d'un de nos vastes faubourgs qui donnait l'élan de la danse, cette année la principale rue de Montréal, la maîtresse en âge, en commerce, en sciences, en arts et en industries, a voulu prendre l'initiative pour faire revivre les petites soirées dansantes et déjà ses ramifications se sont étendues aux quatre coins de notre cité. C'est trop à la fois, ah ! de grâce ne nous faites pas mourir en une semaine, gardez-en pour nous réchauffer quand nous aurons froid et nous égayer lorsque nous nous ennuyons. On nous prie d'annoncer que c'est un péché mortel que de réunir les jeunes gens le jeudi soir, car c'est la soirée aux études, aux sociétés littéraires, scientifiques, de progrès, etc., etc., ainsi avis à qui de droit.

Les pics-nics ont été assez rares cette année, on ne sait pas trop pourquoi, mais c'est sans contredit cette semaine qu'à eu lieu à la montagne le plus beau, le plus jeune, le plus frais, le plus gai, le plus gentil de tous les pics-nics de la saison.

— Les avez-vous vus ? criait hier soir un gros ventru amateur de musique en courant à la Place-d'armes.

— Et qui encore ?

— Les allemands comme de raison, je les ai quittés il y a un instant et voilà déjà qu'ils ont disparu.

A la vérité, à voir tous ces braves qui sont venus depuis quelques jours nous amuser de leurs concerts vocaux et instrumentaux en plein air, de leurs sérénades, etc., etc., on serait porté à en faire autant pour peu qu'on fût amateur. Hier c'était un enfant qui nous transportait par la délicieuse harmonie de son accordéon, aujourd'hui c'est un groupe de six qui attend la nuit pour vous ravir aux distractions journalières par ses sérénades enchanteresses, et demain ce sera autre chose, c'est à n'en plus finir. Il semble que l'émigration allemande soit venue pour adoucir les troubles, les privations, les sacrifices que nous impose l'émigration irlandaise.

On a prétendu que les duels étaient éteints, qu'on n'en parlait plus dans notre siècle de lumières, d'avancement, de progrès ; mais nous pouvons vous assurer, chers lecteurs, qu'ils ne le sont pas encore, car les duellistes qui ne se battent jamais font toujours vivre l'idée du duel, et, si le défi eût été accepté il y a quelques jours, Montréal aurait été le théâtre d'une de ces scènes où l'homme ne craint pas de faire feu sur son semblable. Le héros cette fois est un veuf amoureux d'une jeune brune et dont les visites nocturnes n'étaient pas vues d'un bon œil par le beau-frère prétendu. Ils se font des compliments, se di-

sent des petits mots, puis des grandes phrases, et enfin le fiancé se croit insulté, envoie un CARTEL qui est refusé, et se croyant fort, puissant, il traite son adversaire en pleine rue de lâche, d'indigne, tant et si bien qu'on l'envoie pour se venger passer quelques heures au trou noir, victime de son amour, de son hardiesse et de sa bravoure. Vous seriez portés à croire, bons amis, qu'il n'est plus permis d'aimer à Montréal après des faits semblables, mais ceci n'est rien, marchez toujours ; quand le tems vous dira qu'il faut aimer vous trouverez toujours quelqu'un qui vous recevra galamment lorsque vous lui direz :

Quand votre robe en plis s'abandonne aux zéphirs,
Mon cœur est inondé de parfums, de plaisirs.

J.

Les Instituteurs

" AUX INSTITUTEURS. — Il y aura une assemblée des instituteurs le 7 Septembre. Les membres de cette association qui tiennent à son existence sont priés d'y assister."

(Avis du secrétaire de l'association des instituteurs D. M.)

" Si j'étais Maître d'école, j'estimerai mon humble métier au-dessus de tous les métiers du monde, et je rendrais chaque jour grâces à Dieu de ce qu'il m'a permis de former des cœurs et des intelligences. Je m'inspirerais de l'amour de mes devoirs, et je m'attacherais surtout à relever ce qui est bas, à soutenir ce qui est faible, à éclairer ce qui est ignorant, à moraliser ce qui est vicieux. Je rassemblerais autour de moi mes élèves, et j'étudierais leur caractère et leurs penchants dans leurs leçons, dans leurs jeux, dans leurs sympathies, dans leurs rivalités et dans leurs accommodements.

Mes enfants, leur dirais-je, mes chers enfants, je sens que j'ai pour vous des entrailles de père, et vous devez m'aimer, puisque je vous aime ; écoutez-moi bien !"

TIMON (Entretiens de village)

Si le maître d'école exerçait au milieu de la société un ministère sans importance, on pourrait le laisser à ses propres forces lutter contre le mauvais vouloir et l'opposition de ses confrères lorsqu'il s'agit, en s'unissant, de se rendre fort et de se mettre à même de résister aux mille vexations dont l'abreuvent les municipalités, les commissaires d'écoles, et les habitants eux-mêmes assez souvent. Le maître d'école, de pair avec le curé, exerce sur les générations qui lèvent une influence immense qui, selon qu'elle sera bien ou mal dirigée, appliquée avec plus ou moins d'art à distiller au fond des jeunes cœurs l'amour de Dieu, de la patrie et des parents, et le lait des pures doctrines, contribuera, pour meservir des paroles du célèbre écrivain, à relever ce qui est bas, à soutenir ce qui est faible, à éclairer ce qui est ignorant, à moraliser ce qui est vicieux. Qu'il n'oublie donc pas, cet apôtre de l'instruction, d'anoblir de tous ses moyens, de toutes ses facultés, de toute son âme, le sacerdoce civil dont il est revêtu, de fortifier à l'aide de l'association générale de ses membres les courages qui faiblissent et d'éclairer les intelligences qui ont besoin de lumières. Abordons sans plus d'écart le sujet qui nous occupe.

Le succès de l'association des instituteurs du district de Québec tient à une cause, il me semble, facile à indiquer. L'association se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier, et d'un comité de régie, en tout neuf. Pour les affaires ordinaires, la décision du secrétaire et du président a force de loi. Sur ces neuf officiers, les quatre premiers et un ou deux membres du comité de régie demeurent à Québec, de sorte que, vous le sentez, les officiers se voyant chaque jour ou au moins à chaque assemblée bimestrielle ou de tous les 2 mois et non pas trimestrielle comme nous a fait dire le compositeur dans le dernier No., les réunions ont lieu régulièrement, les délibérations marchent avec ensemble, se font sans presse, on se hâte lentement. Voilà les causes ; examinons les effets.

Chaque assemblée a fait éclore, de la part des membres, des essais parmi lesquels nous citerons celui de M. Marquette sur les devoirs de l'instituteur et la grandeur de sa mission, les dissertations de M. Juineau sur les divers modes d'enseignement, les utiles leçons de

M. Berthelot, membre honoraire, sur certains points épineux de la grammaire et de la prononciation française. Puis un instituteur est-il lésé dans ses justes droits, la société prononce entre les parties, et l'instituteur se trouve délivré, par cette décision dont tout le corps enseignant est solidaire, des dangers qu'une protestation isolée l'aurait contraint d'encourir.

A la dernière session, M. P. Chauveau, au nom de l'association, présenta une requête allant à demander qu'une partie des deniers disponibles du fonds des écoles fut employée à l'achat de livres, etc., base d'une bibliothèque à l'établissement de laquelle pourvoit le treizième article de la constitution. Ils n'ont pas réussi, parce que les hommes aujourd'hui qui gouvernent ont l'esprit mauvais et égoïste, mais ces hommes passeront entraînés par le courant de leurs œuvres, et les pétitionnaires reviendront à la charge plus tard avec chances de succès.

En peut-il être ainsi à présent, dans notre district, alors que le secrétaire et les officiers en général sont privés de tous les moyens de s'entrevoir et de se consulter à cause des distances qui les séparent. Le système doit changer évidemment ou l'association s'efface de la liste des associations destinées à régénérer une portion quelconque de la société.

Si les conclusions que l'on tire de ces faits sont justes, si l'organisation et le but des deux associations ont entre eux quelque chose de commun, appelez-en tout-de-suite, messieurs les instituteurs du district de Montréal, à vos confrères de la ville ; est-ce par exemple que M. Rochon, M. Sharring, M. Garnot, et nombre d'autres dont le nom m'échappe, resteront sourds à vos cris ? Encore une fois, si cet expédient que je vous suggère tombe faute de praticabilité, si les hommes que je pousse vers vous restent stationnaires, centralisez sur un point vos officiers, et votre force d'action et d'influence, j'en suis convaincu, centuplera. A mardi, messieurs, à vous du courage, à vous du succès !

Le *Canadien* d'hier soir nous apprend qu'il y a eu un feu considérable à Québec hier matin à 2 heures et que 8 maisons ont été détruites dans la rue St-Jean Haute-Ville, entre autres l'établissement de marchandises sèches de A. Laurie et Cie.

Don César de Bazan la semaine prochaine.

NAISSANCE.

En cette ville le 3 du courant la dame de M. W. F. Leste, marchand, a mis au monde un fils.

P. GENDRON IMPRIMEUR

No. 24 rue St-Vincent Montreal.

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une IMPRIMERIE au No. 24, rue St-Vincent à l'étage supérieur de la maison occupée par M. J. B. Rolland, libraire, où il recevra avec reconnaissance toute impression que l'on voudra bien lui confier, telle que :

Livres, Pamphlets, Catalogues, BILLETS d'enterrements, Cartes d'adresse, Circulaires, Chèques, Polices d'assurance, Traités, Cartes de visites, Programmes de spectacle, Annonces de diligence, (Connaissances) etc. etc.

Le tout sera exécuté avec goût et célérité.

Le soin que M. Gendron apportera aux ouvrages qui lui seront confiés, lui fait espérer une part d'encouragement qu'il sollicite très respectueusement.

Tout le matériel de son établissement est neuf.

Prix très réduits.

Place pour toucher l'orgue

UNE Demoiselle, qui touche parfaitement L'ORGUE, dont est talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désireait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de l'*Avenir*.

THEATRE ROYAL.

On jouera

Ce soir, Samedi 4 Septembre.

L'OPÉRA DU BARBIER DE SÉVILLE.

Dans lequel figurent

Mme. Seguin, Mlle Lichtenstein, M. Shrial, M Meyer, et M. Seguin.

L'ORCHESTRE EST DIRIGÉ PAR Mr. HENRY MARKS.

Loges, 5s. ;—Parterre, 2s. 6d. ;—Galerie, 1s. 3d.

Montréal, 4 septembre 1847.

TAPISSERIE NOUVELLE

MEILLEUR MARCHÉ ET DE MEILLEUR GOUT QUE JAMAIS.

No. 137½ rue Notre-Dame

La maison H. et H. MERRILL vient de recevoir directement d'une des meilleures manufactures de France,

12,000 PIÈCES PAPIERS POUR CHAMBRES,

Qu'elle offre en vente à des prix beaucoup au-dessous de leur valeur.

Leur assortiment est sans contredit le plus considérable qui ait jamais été offert au public de Montréal, et comprend ce qu'il y a de plus recherché en fait de papier.

PAPIER FLEURI GLACE ET VERNIS,

depuis vingt sous à deux chelins la pièce. Ceux qui en ont besoin feront bien de les visiter avant que d'acheter ailleurs.

Montréal, 14 août 1847.

Apprentis

On a besoin, au bureau de l'*Avenir*, de deux apprentis, sachant lire et écrire.

CONDITIONS DU JOURNAL.

L'*Avenir* paraîtra deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.

On fera vendre le Journal à deux sous l'exemplaire.

Le prix d'abonnement est de DIX CHELINS par année payables par semestre.

Le prix modique, et à la portée de tout le monde, de notre journal, qui lui assure une circulation très étendue, en fait un excellent centre de publicité pour le commerce et toutes les industries.

Les annonces seront insérées aux mêmes conditions et au même prix que celles des autres journaux.

Toutes lettres doivent être affranchies.

Toute personne fournissant six abonnés, pourra devenir agent et recevra le journal gratis.

On recevra les abonnements au bureau du journal chez M. G. Batchelor, No. 52 rue Sanguinet, à la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien, ainsi qu'à tous les dépôts et chez les agents ci-dessous :

Depots de l'Avenir.

Pied-du-Courant	M. Rottote.
Faubourg Québec	Hôtel Contant.
Faubourg St.-Laurent	M. G. Batchelor.
Rue St.-Gabriel	Gardien de l'Institut Canadien.
Rue Notre-Dame	Desnoyers et Généreux.
Faubourg des Récollets	Hôtel Roussel.

Agents de l'Avenir.

Québec,	MM. W. H. Rowan.
Trois-Rivières,	P. Nourie
Berthier,	P. J. Guitté.
St-Jean-Dorchester	J. Marchessault.
St-Ours,	Joseph Germain.
Sorel,	J. B. Lamère.
Ste-Anne de la Pérade,	L. Bureau.
Champlain,	J. A. Martineau, écr.

Geo. Batchelor, gérant et rédacteur-en-chef.